

ÉLECTIONS

Suivez les dernières nouvelles des élections en temps réel en consultant notre dossier à [cyberpresse.ca/elections](http://cyberpresse.ca/elections)

BLOGUE

Les analyses politiques de notre journaliste Vincent Marissal sont à lire sur [cyberpresse.ca/bloquemarissal](http://cyberpresse.ca/bloquemarissal)

# ÉLECTIONS 2011

> NOTRE CAHIER **PLUS** À SAVEUR ÉLECTORALE



Elliot Tucker-Drob

## ELLIOT TUCKER-DROB LES GÈNES DE L'INTELLIGENCE

L'ENTREVUE DE MATHIEU PERREULT À LIRE EN PAGE 6



## PORTRAITS DE CIRCONSCRIPTIONS À LIRE EN PAGES 4 ET 5



# L'INTELLECTUEL POLITICIEN

Il y a six ans, cet intellectuel de haut vol aux racines russes a débarqué en héros dans la politique canadienne. Vedette instantanée dans les médias, l'ex-prof de Harvard se heurte rapidement aux difficultés de la politique. Après la victoire de Stéphane Dion dans une course à la direction déchirante, il amorce une longue traversée du désert. Six ans après son arrivée en politique, les Canadiens connaissent encore bien mal le chef libéral. Mais qui est donc Michael Ignatieff?

NOTRE DOSSIER À LIRE  
EN PAGES 2 ET 3

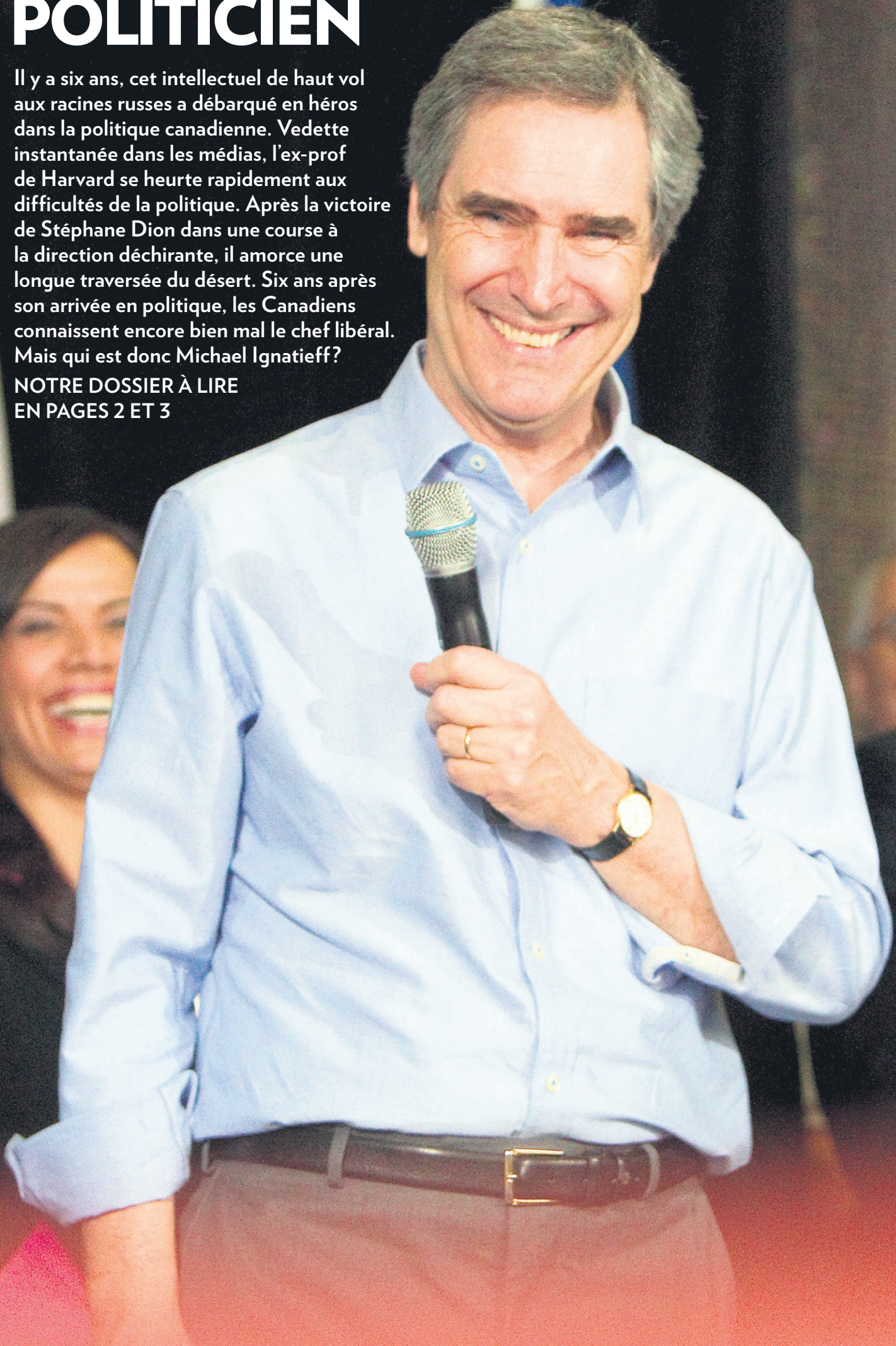


PHOTO IVANOH DEMERS, LA PRESSE

## OFFRE EXCLUSIVE AUX ABONNÉS LA PRESSE

Simple et rapide!  
Visitez le [cyberpresse.ca/privileges](http://cyberpresse.ca/privileges)

UNE AUTRE **BONNE RAISON** D'ÊTRE ABONNÉ!

PROFITEZ  
D'UNE OFFRE  
EXCEPTIONNELLE  
DE

# 18%

## DE RABAIS

applicable sur le tarif régulier  
d'une chambre de toutes catégories.

\* Taxes en sus.  
Certaines conditions s'appliquent.



HÔTEL CHÂTEAU  
LAURIER QUÉBEC  
★★★★★  
www.hotelchateau.com

## ÉLECTIONS FÉDÉRALES 2011

PORTRAIT

IGNATIEFF  
EN TROIS TEMPS

Qui est Michael Ignatieff? Que représente-t-il? Qu'est-ce qui le fait courir? Les électeurs ne le savent pas trop et les libéraux en sont bien conscients. Près de trois ans après son arrivée à la tête du PLC, la page d'accueil du parti présente encore un article intitulé: Faites connaissance avec Michael Ignatieff. Les électeurs cherchent encore le vrai Michael Ignatieff, mais la nouveauté dans cette campagne, c'est que Michael Ignatieff, lui, s'est finalement trouvé. Portrait d'un chef politique en trois temps.

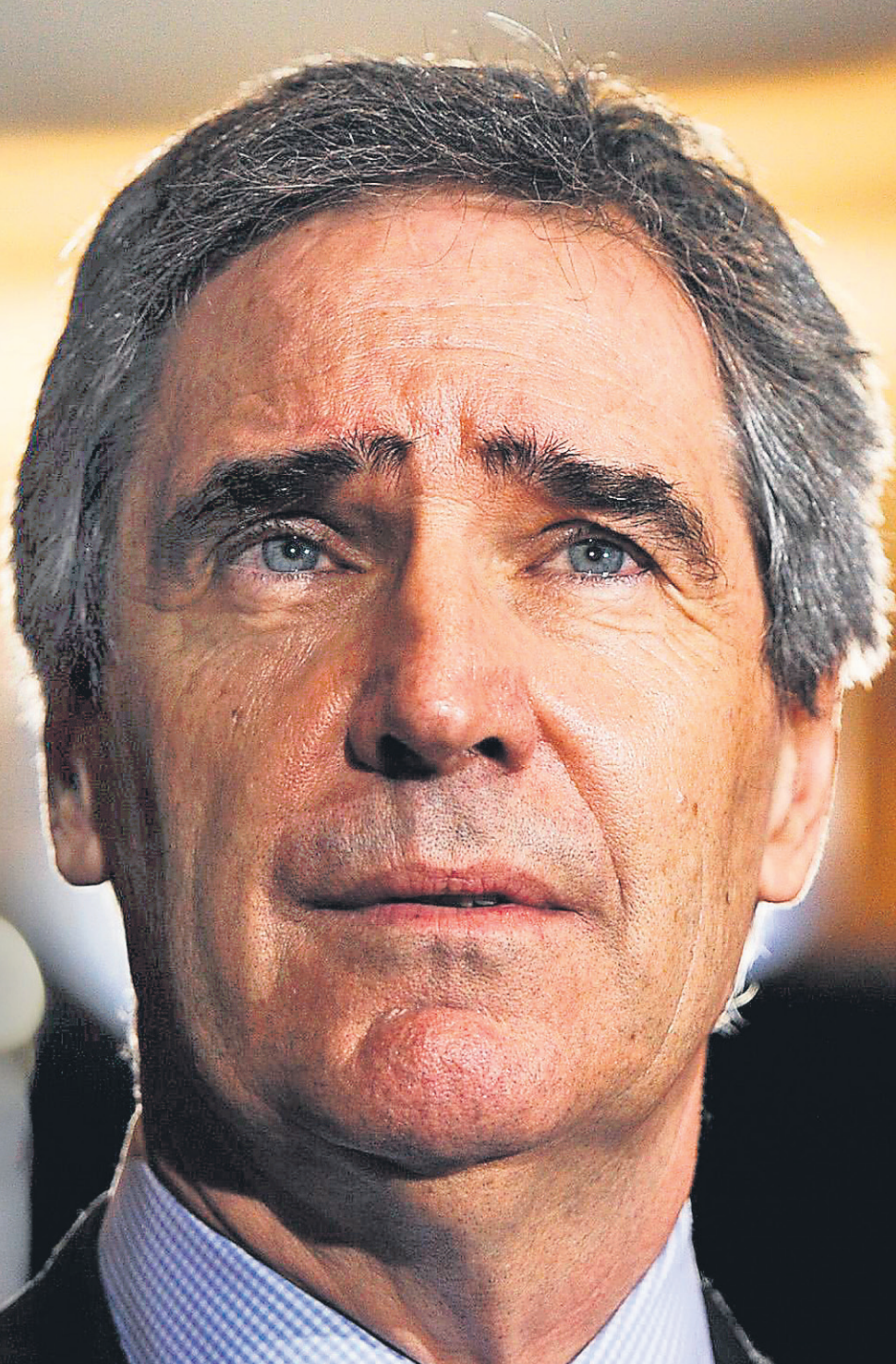


PHOTO MARK BLINCH, REUTERS



PHOTO FOURNIE PAR ANDREW IGNATIEFF

Michael Ignatieff (en avant), son frère Andrew et leurs parents George Ignatieff et Alison Grant.



VINCENT MARISSAL

## 1. LE PRINCE EST DE RETOUR

Une règle fondamentale en politique dit que si vous n'arrivez pas à vous définir vous-même et à imposer l'image que vous souhaitez aux électeurs, vos adversaires s'en chargeront pour vous. À vos risques et périls.

Intellectuel auréolé de mythes et de mystères, lors de son retour au pays il y a six ans, Michael Ignatieff a été accueilli comme le digne successeur de Pierre Elliott Trudeau par la famille libérale.

Depuis, ses volte-face sur certains dossiers et une campagne dévastatrice orchestrée par le Parti conservateur ont remplacé le *glamour* par le doute.

Ses parents chassés de Russie par la révolution, ses romans et essais, sa carrière médiatique à Londres, sa feuille de route impressionnante à Harvard, tout ce qui faisait fantasmer bon nombre de libéraux et qui faisait de Michael Ignatieff une

vedette instantanée dans les médias canadiens allait bientôt se retourner contre lui.

Les conservateurs y ont fortement contribué, bien sûr, mais les premiers coups sont venus de l'interne, pendant la course à la direction du PLC, en 2006.

La première fois que l'on a entendu des adversaires de Michael Ignatieff dire qu'il avait été hors du Canada trop longtemps pour prétendre vouloir maintenant le diriger, cela venait de libéraux, pas des conservateurs.

Cette course avait d'ailleurs mal commencé pour M. Ignatieff. Avant même de se lancer officiellement, il avait dû annoncer Bob Rae, son vieil ami avec qui il a partagé une chambre à l'université, qu'il avait bel et bien l'intention de se présenter à la succession de Paul Martin. Le problème, c'est que Bob Rae voulait aussi le job et qu'il avait le sentiment que celui-ci lui revenait d'office», selon un député libéral qui a suivi les premiers pas d'Iggy de près.

Début 2006, dans un restaurant chic de Toronto, les deux hommes accompagnés de leur femme ont eu une discussion brève et orageuse. Ils sont repartis chacun de leur côté, non plus vieux copains d'université mais nouveaux adversaires dans une course à la direction.

« Tout ce qui faisait fantasmer bon nombre de libéraux et qui faisait de Michael Ignatieff une vedette instantanée allait se retourner contre lui. »

Ensemble, ils auraient formé un duo imbattable. Divisés, ils allaient dans les faits permettre à Stéphane Dion de se faufiler pour devenir chef du PLC en décembre 2006.

Cette lutte fratricide allait laisser des traces. D'un côté, le clan Chrétien, rangé derrière Bob Rae, de l'autre, l'aile québécoise massivement derrière Ignatieff. Entre les deux, Stéphane Dion, qui a eu quelques accrochages sérieux avec M. Ignatieff pendant les débats publics et en privé, aux réunions du caucus.

Le clan Dion a toujours reproché à Michael Ignatieff de prendre son candidat de haut, de le mépriser, comme s'il était convaincu de l'écraser. C'était mal connaître le combattif Stéphane Dion et mal jauger les militants libéraux, en particulier les Ontariens, qui entretenaient déjà de sérieux doutes à propos de Michael Ignatieff.

Cet épisode allait confirmer leurs doutes. De un, la carrière prestigieuse de M. Ignatieff et le fait qu'il a vécu si longtemps à l'étranger jouaient en fait contre lui. De deux, il n'avait aucun réflexe politique.

C'est à cette époque que Michael Ignatieff n'arrive pas à se brancher, un clip que les conservateurs utilisent encore dans leurs pubs.

Ses prises de position pas-

## ÉLECTIONS FÉDÉRALES 2011



PHOTO IVANOH DEMERS, LA PRESSE



« Après sa défaite contre Stéphane Dion, Michael Ignatieff a décidé de rester en politique fédérale, mais il a alors amorcé une longue traversée du désert. »

Michael Ignatieff et sa femme Zsuzsanna Zsohar  
PHOTO CP

sées sur la guerre en Irak et sur la lutte contre le terrorisme et ses tergiversations en environnement avaient aussi refroidi bien des libéraux.

En plus, il n'a pas su diriger ses troupes dans les moments cruciaux en fin de course à la direction du PLC.

« Au congrès, on s'est rendu compte que nous étions tellement nombreux mais que nous ne savions pas quoi faire. Iggy l'a échappé au congrès », rappelle un ancien organisateur.

## 2. LA TRAVERSÉE DU DÉSERT

Après sa défaite contre Stéphane Dion, Michael Ignatieff a décidé de rester en politique fédérale, mais il a alors amorcé une longue traversée du désert.

« J'ai eu des moments de découragement, c'est sûr. Mais j'ai la chance d'être marié à une femme extraordinaire. Elle m'a dit: on est là-dedans jusqu'à la fin. C'était un engagement sérieux, pas une petite aventure. J'y suis, j'y reste, je persiste et j'y signe. C'est mon pays. C'est mon pays. »

L'image de l'homme revenu dans son pays par pure ambition, celui qui n'«est pas revenu pour vous», comme le dit sour-

noisement la publicité conservatrice s'est incrustée, forçant constamment M. Ignatieff à se justifier, à rappeler sa «canadiennitude».

C'est à cette époque qu'il a écrit à un de ses amis américains qu'il était «devenu un simple serviteur de l'État canadien» ou encore «Harvard me reprendra sans doute si je ne me fais pas élire dans mon comté», deux courriels qui le hantent encore aujourd'hui.

Mais sa patience a porté ses fruits. Stéphane Dion a été chassé fin 2008 et, naturellement, «Iggy» a accédé au trône.

L'apprentissage au poste de chef a été ardu. Défaite humiliante en Chambre sur une motion... libérale touchant l'avortement, accrochage avec Denis Coderre, défaites douloureuses dans des partielles, baisse constante dans les sondages et menaces sans suite contre le gouvernement minoritaire de Stephen Harper.

Et un manque de confiance évident, qui inquiétait sérieusement les organisateurs libéraux. Comme cette fois en mars 2009, lors d'un congrès à Laval, où Michael Ignatieff avait angoissé pendant de longues minutes parce qu'il croyait que son chandail rouge faisait trop décontracté!

« Nous attendions un grand discours et lui, il stressait à

cause de la couleur de son chandail! Il était vraiment mal dans sa peau » raconte un organisateur libéral.

Soumis à une forte pression, M. Ignatieff affirme péremptoirement, en septembre 2009, que les jours du gouvernement Harper sont comptés et qu'il le défera à la première occasion. Il s'écroule toutefois dans les mois qui suivent et laisse passer le budget du printemps 2010. Dans les troupes libérales, c'est le désarroi et on commence déjà à préparer l'après-Ignatieff.

Certains libéraux se sont même mis à rêver à un retour de Jean Chrétien, un scénario que ne rejetait pas le principal intéressé, selon des proches de l'ancien premier ministre.

« M. Chrétien a toujours dit qu'il reviendrait si la survie du parti était menacée, confie un libéral influent. Mais Aline n'était pas d'accord et ensuite, M. Chrétien a eu des problèmes de santé (NDLR: opéré d'urgence au cerveau en août 2010). »

Le vieux renard ne reviendra pas aux affaires, mais il reste influent et admiré dans le parti. Et il est convaincu que seule une fusion PLC-NPD chassera les conservateurs. Il aurait même dit à quelques proches que M. Ignatieff ne deviendra jamais premier ministre sans cette fusion.

## 3. JE SUIS QUI JE SUIS

Quoi qu'en pense Jean Chrétien (et l'ancien chef néo-démocrate Ed Broadbent, favorable lui aussi à une fusion), Michael Ignatieff ne veut rien savoir.

Et même si on risque de voir réapparaître Jean Chrétien à l'occasion d'un événement de campagne après les débats, Michael Ignatieff tient à son indépendance.

« Je suis entré en politique sans l'aide de Jean Chrétien ou de Paul Martin. Le jour du déclenchement, je les ai appelés et ils m'ont souhaité bonne chance. J'ai un immense respect pour ce qu'ils ont fait comme premier ministre mais je ne suis pas dépendant de cet héritage. Le Parti libéral est passé à autre chose, à notre avenir plutôt que notre passé », a dit M. Ignatieff à *La Presse* cette semaine lors d'une entrevue à bord de son avion de campagne.

Sans l'aide et sans la confiance de Jean Chrétien, qui a maintes fois exprimé en privé, à des libéraux, ses réserves envers ce successeur (re)-venu d'Harvard, qui a écrit des livres, mais qui n'a pas fait de politique ici.

Le plus ironique, c'est que M. Ignatieff est maintenant entouré d'anciens collaborateurs de Jean Chrétien, des gens qui sont res-

ponsables de son éclosion dans cette campagne.

Si Michael Ignatieff s'acquitte si bien de sa tâche dans cette campagne, c'est beaucoup grâce à son chef de cabinet, Peter Donolo, ex-directeur des communications de Jean Chrétien, et une des meilleures «têtes politiques» au Canada.

C'est lui qui l'a envoyé l'été dernier dans tous les coins du Canada à bord du «Libéral Express», avec le minimum de personnel et de moyen. L'équivalent politique du parachute: on ouvre les portes, tu sautes et on se revoit en bas!

L'expérience a été concluante. «C'est un bon campaigner, dit Peter Donolo. On dit toujours que c'est un prof d'université, mais il n'a été prof que quelques années. En fait, c'est d'abord un journaliste et il aime le terrain et les gens.»

Il est aussi de plus en plus à l'aise sur une scène, ad lib, devant des centaines de militants. Pas de notes, pas de télé-souffleur, dans les deux langues officielles.

Quelque part au Canada, l'été dernier, dans son Libéral Express, Michael Ignatieff a eu la piqure.

«Il a changé, il a compris qu'il va devoir se battre, que ça n'arrivera pas tout seul. Il serait le premier à l'admettre aujourd'hui», résume un stratège libéral.

## ÉLECTIONS FÉDÉRALES 2011



## PORTRAITS DE CIRCONSCRIPTIONS

Dans Verchères-Les Patriotes, les électeurs refusent de se laisser gagner par le désabusement: près des trois quarts des électeurs sont allés voter au dernier scrutin. Le plus fort taux de participation au pays. À l'inverse, à l'autre bout du pays, dans Fort McMurray-Athabasca, à peine le tiers des électeurs ont voté. Nous commençons notre série de portraits de circonscriptions en sondant les cœurs de ces électeurs qui ont une relation bien particulière avec le bulletin de vote.

### VERCHÈRES—LES PATRIOTES

# Les électeurs les plus assidus au Canada



MARTIN CROTEAU

Ce n'est pas tous les jours que les rues de Verchères – 5519 habitants – sont perturbées par une manifestation. En 339 ans d'histoire, c'est arrivé une fois. Il y a deux ans, une centaine de personnes sont descendues dans la rue. La municipalité venait de raser une douzaine d'arbres centenaires sans avertir les citoyens.

«Une centaine de personnes, c'est comme si on était 30 000 à Montréal!» s'exclame Christian Desmarteaux, l'organisateur de la contestation.

Ce résident de la rue Laurier a été si ulcéré par la conduite de la Ville qu'il a fondé Protégeons Verchères. Il assiste à toutes les réunions du conseil municipal. Son site web signale des problèmes de déneigement, renseigne les citoyens sur le salaire des élus, annonce l'ouverture d'un marché public.

Christian Desmarteaux tient les élus à l'œil, il les critique, mais il se garde bien d'être cynique à leur égard.

«Si on croise notre député à Montréal, c'est très rare qu'il va nous saluer, dit-il. Ici, les citoyens sont très proches de leurs élus, un peu comme une

mentalité de village. Les gens sont heureux de rencontrer leur député. Ils le saluent et lui serrent la main.»

La circonscription a connu le taux de participation le plus élevé au Canada lors du scrutin fédéral de 2008. Près de 72 % des électeurs ont exercé leur droit de vote.

Les électeurs sont aussi fidèles qu'ils sont assidus. Ils sont représentés par le Bloc québécois depuis 1993.

«J'imagine que c'est parce que les gens sont bien informés, parce qu'ils nous suivent, parce qu'ils me connaissent, estime le député sortant, Luc Malo. Je suis très présent et très accessible.»

Les racines politiques de la région sont toutefois profondes. En 1732, la fille d'un seigneur local s'est terrée dans un fort et elle a repoussé seule une attaque iroquoise pendant huit jours. L'esprit de Madeleine de Verchères, dont la statue s'élève au bord du Saint-Laurent, reste bien vivant dans la communauté, croit Christian Boulad, un immigrant égyptien qui s'est établi ici il y a 30 ans.

«On a toujours été un village d'irréductibles Gaulois, estime M. Boulad, qui a lui-même combattu la venue d'une entreprise de transformation agricole, en 1994. On a un amour de notre village et on se bat contre l'envahissement de toute part.»

À l'est de la circonscription, aux abords de la rivière Richelieu, les Patriotes ont pris les armes contre le régime anglais en 1837-1838. Plus récemment, les électeurs ont été représentés par le premier ministre Bernard Landry, qu'ils peuvent encore saluer tous les jours lors de sa marche matinale.

#### Fusions à Boucherville

Les résidents de Boucherville, dont certains votent aussi dans Verchères-Les Patriotes, se sont mobilisés par centaines pour dénoncer les fusions municipales imposées par le Parti québécois en 2000. Et ils ont été encore plus nombreux à s'exprimer aux urnes.

Aux élections provinciales de 2003, 82 % des citoyens de Marguerite-D'Youville, qui regroupe Boucherville et Sainte-Julie, ont voté. En 2007, le taux de participation a grimpé à 83 %. Au dernier scrutin provincial, la proportion a chuté à 71 %. C'est tout de même le plus haut taux de participation au Québec.

«À Boucherville, il y a toujours eu plusieurs lieux communautaires où les gens peuvent se rencontrer, que ce soit l'action bénévole ou les loisirs, raconte Yan Savaria-Laquerre, conseiller municipal. Les gens aiment parler de politique, et des lieux comme ceux-là aident à propager les nouvelles et à conscientiser les gens.»

#### Des jeunes

La région recèle aussi une espèce rare dans la faune politique québécoise: des jeunes. Avec ses chaussures à damier, ses broches et ses lunettes de plastique, Yan Savaria-Laquerre ne ressem-

ble pas aux pancartes accrochées aux lampadaires annonçant les élections du 2 mai, mais les résidents sont loin d'être enthousiastes. Christian Desmarteaux, pourtant passionné, craint l'élection d'un

«On a toujours été un village d'irréductibles Gaulois, estime M. Boulad, qui a lui-même combattu la venue d'une entreprise de transformation agricole, en 1994.»

ble en rien au politicien à cravate qui fréquente d'ordinaire les assemblées et les hôtels de ville.

Alexandre Bélisle, lui, s'opposait à la construction d'un projet résidentiel dans son quartier. Aujourd'hui, ce père de famille est maire de Verchères. Il a 34 ans, lui aussi.

Bien des électeurs de son âge boude les urnes, mais M. Bélisle reste convaincu qu'un politicien peut améliorer le sort de ses concitoyens.

«C'est justement à cause du cynisme généralisé chez les jeunes gens que je me fais un devoir de faire les choses autrement, confie-t-il. De dire que c'est possible de gérer une ville, de jouer un rôle politique, sans être menteur ni voleur.»

autre gouvernement minoritaire qui pourrait être battu à tout moment.

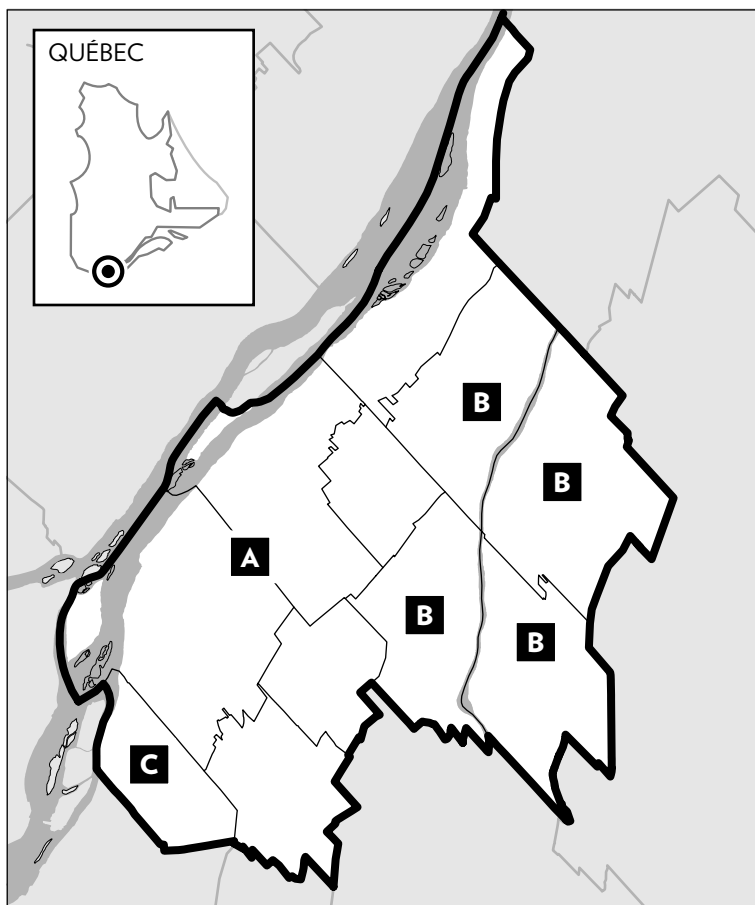
«Je pense qu'il commence à y avoir un certain désabusement, dit-il. Ça commence à faire beaucoup: aller voter de nouveau, ça va donner le même résultat que la dernière fois.»

Plusieurs citoyens sont du même avis. Pendant que Luc Malo serre des mains dans un Tim Hortons de Sainte-Julie, les habitués des lieux ne cachent pas leur grogne envers les élus fédéraux.

«C'est toujours du pareil au même, confie Gérard Gauthier, retraité. Quand bien même on change, on n'aura jamais mieux.»

Et il compte voter malgré tout? «Ben oui.»

### VERCHÈRES—LES PATRIOTES



SOURCES: ÉLECTIONS CANADA, LA PRESSE

Comprend: **A)** la municipalité régionale de comté Lajemmerais; **B)** la partie de la municipalité régionale de comté La Vallée-du-Richelieu constituée des municipalités de Saint-Antoine-sur-Richelieu, Saint-Charles-sur-Richelieu, Saint-Denis-sur-Richelieu et Saint-Marc-sur-Richelieu; **C)** la partie de la ville de Longueuil située au nord et à l'est d'une ligne décrite comme suit: commençant à l'intersection de la limite nord-est de la ville de Longueuil avec l'autoroute no 20 (autoroute Jean-Lesage); de là vers l'ouest suivant ladite autoroute jusqu'au boulevard De Montarville; de là généralement vers le nord-ouest suivant ledit boulevard et son prolongement jusqu'au fleuve Saint-Laurent.



La région recèle une espèce rare dans la faune politique québécoise: des jeunes.

PHOTOS MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE

## ÉLECTIONS FÉDÉRALES 2011



PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE

Fin du quart de travail pour les employés de la Albian Sands Muskeg River Mine, en Alberta.

## FORT McMURRAY—ATHABASCA

## Trop occupés pour voter



PATRICK LAGACÉ  
ALBERTA

**FORT McMURRAY** — Fort McMurray est la capitale des sables bitumineux canadiens. C'est aussi la ville principale de Fort McMurray-Athabasca, dans le nord de l'Alberta, la circonscription où on vote le moins au pays. En 2008, à peine 35,8 % des

Canadiens de partout au pays. Ils viennent bosser pour Suncor, chez Canadian National Ressources ou d'autres compagnies reliées à l'or noir. Ils sont souvent jeunes, un autre facteur qui explique pourquoi le taux de participation, ici, est si bas.

« On compte beaucoup de jeunes personnes, qui ont autour de 30 ans, poursuit Brian Jean. Et 20 % de ma circonscription est composée d'autochtones. Ce sont deux groupes qui, traditionnellement, votent peu. »

Mais le premier facteur d'abstention est le tra-

après de telles journées, l'idée d'aller se mettre en file, pendant une heure, pour aller voter, rebute bien des gens. »

Élections Canada, voyant la particularité de Fort McMurray, a décidé d'installer des bureaux de vote par bulletins spéciaux sur les lieux mêmes des camps de travail de la région. Le vote par bulletin spécial est une mesure qui permet aux électeurs de voter pour leur candidat favori, dans leur circonscription de résidence, même s'ils travaillent loin de cette résidence. D'autres lieux isolés, comme le chantier du barrage de La Romaine, sur la Côte-Nord, sont visés par cette mesure spéciale.

Est-ce que ce sera suffisant pour que Fort McMurray-Athabasca perde son titre de circonscription canadienne la moins intéressée à exercer son droit de vote? Pas sûr. Pas sûr du tout.

À Fort McMurray, les travailleurs ont métabolisé l'importance capitale de l'extraction des sables bitumineux pour leur bonheur personnel. Le travail, ce n'est pas qu'une occupation, ici. C'est un état d'esprit. Le lien qu'ont les travailleurs comme Peter avec la productivité de leur employeur est charnel, tout-puissant et supprime la plupart des autres préoccupations de la vie courante.

Je dis à Peter que la loi prévoit que chaque employé a droit à quatre heures, payées par l'employeur, pour exercer son droit de vote. Sa réponse symbolise parfaitement pourquoi une élection n'est qu'un bruit de fond qu'on finit par oublier, à Fort McMurray: « Bien sûr. Mais le pétrole, on le charge dans les camions 24 heures sur 24, 7 jours sur 7. »

Le pire, c'est que Peter fait partie de la minorité qui, le 2 mai, ira voter. Il a toujours voté. Car, dit-il, « voter, c'est ce qui me donne le droit de bitcher ». Peter votera PC. Dans une circonscription où Brian Jean a raflé 60 % des voix en 2004, 65 % en 2006 et 67 % en 2008, Peter fait partie de la majorité, à cet égard.



PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE

« Chaque heure du jour, dans cette ville, le tiers des gens travaille; le deuxième tiers dort et l'autre tiers a congé. »

« On compte beaucoup de jeunes personnes, qui ont autour de 30 ans, poursuit Brian Jean. Et 20 % de ma circonscription est composée d'autochtones. Ce sont deux groupes qui, traditionnellement, votent peu. »

électeurs sont allés voter. En 2006, c'était 48 %.

Pourquoi? Très simple: ici, les gens sont occupés à travailler.

« En 2008, après les élections, j'ai fait faire un sondage, pour comprendre pourquoi si peu de gens votaient, raconte Brian Jean, le député conservateur de Fort McMurray-Athabasca. Et pour 54 % des gens, la raison principale était le travail. »

« Fort Mac », comme on dit, est une sorte de bulle. Des milliers de travailleurs y débarquent, parfois avec l'idée de rester longtemps, souvent avec l'objectif de retourner chez eux à Terre-Neuve, au Québec, au Nouveau-Brunswick, après avoir rempli leur compte en banque. Résultat: le rapport à la chose politique, dans cette bulle, s'effiloche. Ce qui explique les taux de participation anémiques aux élections fédérales, un phénomène qui se vérifie également aux élections provinciales et municipales.

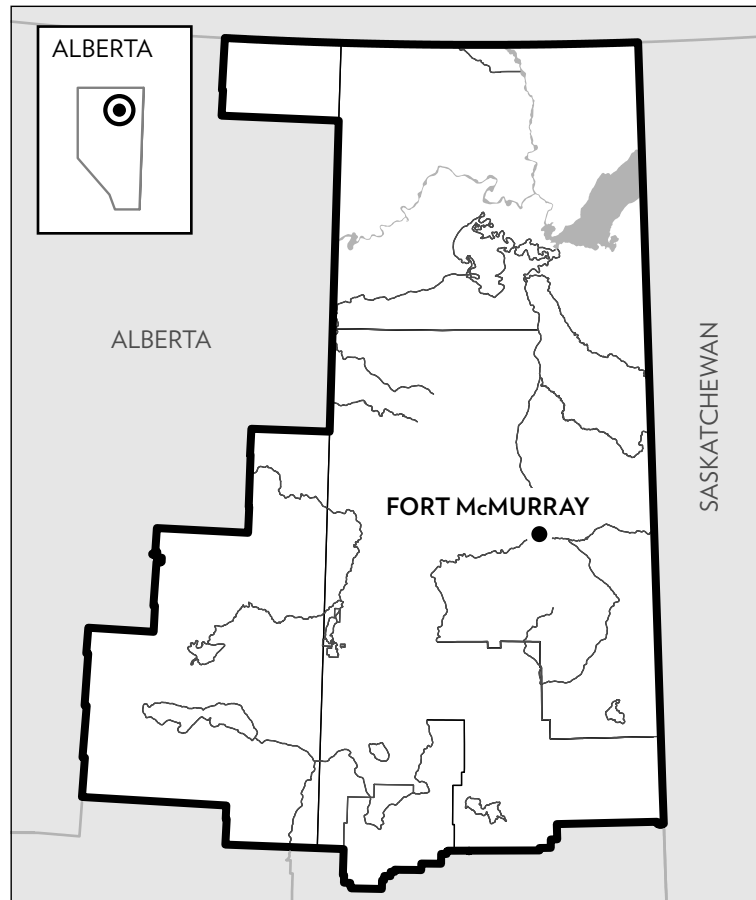
L'exploitation des sables bitumineux attire des

vail. Chez le concessionnaire Harley-Davidson, Eric Bergenstein, le propriétaire, m'explique la réalité des choses. « Chaque heure du jour, dans cette ville, le tiers des gens travaille; le deuxième tiers dort et l'autre tiers a congé. Donc, chaque heure du jour, il n'y a que le tiers des gens dont on peut espérer qu'ils vont faire quelque chose. Comme voter. »

Peter, un Néo-Brunswickois d'origine, employé de Canadian National Resources, qui vient d'acheter une moto chez Eric Bergenstein, se joint à la conversation: « Ici, un gars comme moi travaille 12 heures par jour. Si tu comptes le temps passé à te préparer le matin, le temps passé dans l'autobus pour aller au plant, tu passes 14, 15 heures à faire des choses liées au travail. Donc, le soir, quand t'arrives à la maison, ce n'est pas évident de te rappeler d'aller voter. »

Brian Jean: « Dans d'autres circonscriptions, les gens ont parfois de la difficulté à voter après avoir travaillé huit heures. Imaginez après dix, douze. L'autre problème:

## FORT McMURRAY—ATHABASCA



SOURCES: ÉLECTIONS CANADA, LA PRESSE

**Comprend:** environ le quart nord-est de la province. Sa population est de 88 882 dont 65 496 électeurs sur une superficie de 180 320 km<sup>2</sup>. Les circonscriptions limitrophes sont Peace River, Yellowhead, Westlock—St. Paul, Desnethé—Missinippi—Rivière Churchill et Western Arctic. L'actuel député est le conservateur Brian Jean.

## GRANDE ENTREVUE



PHOTO PATRICK SANFAÇON, ARCHIVES LA PRESSE

Elliot Tucker-Drob croit que les résultats de sa plus récente étude militent en faveur de l'augmentation du financement des garderies, particulièrement en milieu défavorisé. Il souligne « qu'une intervention auprès des parents (pauvres), pour qu'ils encadrent mieux le développement cognitif de leurs enfants, a un très grand impact ».

ELLIOT TUCKER-DROB

## LES GÈNES DE L'INTELLIGENCE

L'impact des revenus sur le développement cognitif est visible dès l'âge de 1 à 2 ans, a constaté le psychologue texan Elliot Tucker-Drob. Ces résultats, obtenus après l'étude de 750 paires de jumeaux, ont fait les manchettes en mars. Mais les médias ont surtout retenu un autre aspect de ses travaux: chez les riches, l'influence des parents sur le développement intellectuel de leurs enfants s'avère limitée. Mathieu Perreault s'est entretenu avec lui.

MATHIEU PERREAULT

**Q** Comment vous êtes-vous intéressé à cette question?

**R** Le débat sur les gènes et l'environnement dure depuis longtemps. Il a surtout été caractérisé par une opposition entre deux visions: les chercheurs qui considéraient que les gènes expliquent tout, et ceux qui pensent que tout se passe après la naissance. On a tout récemment réalisé qu'il n'y a pas de conflit entre ces deux visions, parce que l'environnement influence le développement des gènes de l'intelligence.

**Q** Pouvez-vous résumer vos résultats?

**R** D'autres chercheurs ont montré cette interaction des gènes et du milieu socio-économique à l'école primaire. Nous sommes les premiers à le montrer dès l'âge de 10 mois. L'effet grandit avec le temps. Nos données pour les enfants

pas encore publiées, je peux vous dire que la relation entre les résultats à l'âge de 2 ans et à la maternelle est très bonne. Les meilleurs à 2 ans sont toujours les meilleurs à 6 ans.

**Q** Comment le niveau socio-économique influence-t-il le développement cognitif?

**R** L'une de nos hypothèses est que les parents n'ont pas seulement une influence directe, mais aussi indirecte. Par exemple, si un enfant est intéressé par un type de jouets, comme un casse-tête, les parents des milieux favorisés auront plus de facilité à lui fournir davantage de ces jouets. Si le parent ne répond pas aux besoins de l'enfant, son développement sera entravé. Ce type d'action indirecte n'est pas bien mesuré par les évaluations de la compétence parentale. C'est ce qui explique que dans les milieux aisés, l'influence parentale semble moins importante.

supervision pour ses enfants. C'est l'équivalent d'avoir une très bonne garderie.

**Q** Les médias ont rapporté que l'investissement parental a moins d'impact sur le développement cognitif chez les riches que chez les pauvres. Est-ce une distorsion de votre travail?

**R** Il est exact que dans les milieux plus riches, l'environnement parental joue un rôle moins grand que dans les milieux plus pauvres. L'aisance matérielle permet à ces enfants d'exprimer leurs gènes, qui jouent donc un rôle plus grand dans le développement cognitif. On peut considérer que c'est une preuve que les parents riches portent une attention exagérée à la réussite de leurs enfants, que ceux qui doivent être bons à l'école le seront quel que soit le nombre de tuteurs qu'on engagera. Mais il reste tout de même une influence parentale. Et je trouve beaucoup plus important d'insister sur le fait que dans les milieux pauvres, une intervention auprès des parents, pour qu'ils encadrent mieux le développement cognitif de leurs enfants, a un très grand impact.

**Q** Vos résultats ont-ils des implications pour le financement des garderies?

**R** Je ne veux pas faire de recommandations spécifiques. Mais j'imagine que ces résultats sont très utiles pour ceux qui veulent augmenter le financement des garderies, particulièrement en milieu défavorisé.

**Q** Vaut-il mieux pour un enfant pauvre d'aller à la garderie, ou que ses parents reçoivent de l'aide financière ou pédagogique?

**R** J'ai fait d'autres recherches sur l'intervention préscolaire, qui montrent que plus on intervient tôt, plus on a un effet à long terme. Mais il est aussi établi que les interventions auprès des parents des milieux défavorisés peuvent avoir des effets. Il faudrait mesurer l'impact de deux programmes auprès de populations semblables pour voir quelle approche est plus efficace financièrement.



PHOTO FOURNIE PAR ELLIOT TUCKER-DROB

Les analyses d'Elliot Tucker-Drob, publiées dans la revue *Psychological Science*, jettent une lumière nouvelle sur la question du financement public des garderies et des universités, notamment.

**Q** Et pour le financement des universités? Vaut-il mieux avoir des droits de scolarité moins élevés pour aider les étudiants de milieux défavorisés?

**R** D'autres études montrent qu'il vaut mieux investir tôt dans le développement et qu'au collégial, il est très difficile d'avoir un impact. En ce sens, il vaudrait mieux réserver les subventions aux garderies et à l'école primaire, à la limite au secondaire. Mais il est certain que rien n'est impossible à changer. Alors même à l'université, on peut contrer l'effet de la pauvreté.

**Q** Est-il possible que les gens pauvres aient plus souvent des mauvais gènes, ou alors que les gens riches aient plus souvent des bons gènes, pour ce qui est de l'intelligence?

**R** C'est une question qui mérite d'être étudiée. Le problème, c'est que plusieurs gènes sont impliqués dans le développement cognitif. Aucun d'entre eux n'a d'effet très marquant à lui seul. Alors, il est très difficile d'analyser la distribution de ces gènes dans la population.

**Q** Vous écrivez que le volume du cerveau peut prédire les capacités cognitives. Cette hypothèse n'a-t-elle pas été discréditée depuis un siècle?

**R** Les tentatives d'établir ce lien au XIX<sup>e</sup> siècle ont échoué. Mais depuis 15 ans, des chercheurs ont utilisé l'imagerie médicale pour mesurer des régions très précises du cerveau. Leurs résultats sont assez convaincants. Il semble y avoir une relation modérée entre la taille de différentes régions du cerveau et les résultats aux tests cognitifs. La génétique semble jouer un rôle dans le développement de ces régions. Les mêmes gènes ont été liés à leur taille et aux résultats de certains tests cognitifs.

**Q** Qu'étudiez-vous en ce moment?

**R** Nous allons essayer de mieux comprendre les mécanismes liant génétique et développement socio-économique et développement cognitif. Je m'intéresse aussi au vieillissement cognitif et au développement de la personnalité, toujours par rapport aux gènes et au milieu socio-économique.

de 2 ans montrent que chez les 5% les plus pauvres, l'influence des parents, s'ils parlent à leur enfant, l'encouragent dans ses jeux, explique presque la totalité des variations de développement cognitif. Chez les 5% les plus riches, seulement la moitié de la variation de développement cognitif s'explique par les différences d'investissement parental, le reste dépend des gènes.

**Q** Les résultats aux tests cognitifs à 2 ans prédisent-ils la performance scolaire?

**R** En général, oui. Nous avons suivi ces enfants jusqu'à l'âge de la maternelle, et même si nos analyses ne sont

**Q** Qu'en est-il des parents riches qui confient leurs enfants à une gardienne (nanny)?

**R** Des études ont montré que chez les familles pauvres, plus les parents travaillent, moins l'enfant est stimulé par ses parents. Dans les familles riches, il n'y a pas de relation entre la stimulation et le travail. Quand ils rentrent à la maison, les parents riches peuvent se consacrer à leurs enfants, parce que les tâches ménagères ont été confiées à des employés. On peut aussi considérer que chez les très riches, avoir une gardienne qui vit à la maison parce qu'ils travaillent beaucoup est l'équivalent de payer très cher pour avoir une excellente